



PHOTOGRAPHIE

Le choc mémoriel, culturel et politique chinois vu par Patrick Zachmann

Depuis plus de trente ans, le photographe de Magnum entretient des liens avec le peuple chinois bousculé par des mutations vertigineuses. Retour sur expériences, sur mémoire, sur problèmes identitaires via une exposition majeure à la Maison européenne de la photographie, à Paris.

L'émotion ressentie, voilà une trentaine d'années, à la parution du livre de Patrick Zachmann, *Wou l'œil d'un long nez*, est restée intacte. On est en 1982. La Chine s'en-trouvre. Il faut pousser les portes. Et étrangement, c'est le cinéma de Shanghai qui est le sésame de ce jeune photographe, premier Occidental à être accrédité sur le tournage d'un film chinois, même s'il n'a pas encore intégré l'agence Magnum, et ne sait pas, alors, qu'à la Chine, si souvent, il reviendra. Façon troublante pour un reporter, même s'il aime raconter des histoires, de pénétrer, par la fiction, dans l'empire du Milieu...

Ces sédiments picturaux et émotionnels, accumulés sur trente ans, sont comme réveillés par les notes de l'époque, couchées à la main, tel un écolier, sur d'humbles carnets. Ces remarques, qui condensent les sentiments accumulés dans la journée et retranscrits à vif, le soir, dans le calme retrouvé de la chambre d'hôtel, éclairent les images d'un charme fou qui imprègne autant l'exposition si particulière de la Maison européenne de la photographie, à Paris (1), que le livre fabriqué avec talent par l'éditeur Xavier Barral (2). Face aux cimaises ou aux pages, on est baladé entre le tumulte produit par 1 milliard d'âmes et le ressenti intime et solitaire du photographe. Mais, sur-

tout, on est au courant de la censure qui entrave ses reportages. Ses images, ainsi contextualisées, se chargent d'une grande force documentaire.

À Tian An Men, il fonce tête baissée dans ce Woodstock chinois

On entre donc en planète Chine par la grâce noir et blanc de l'atmosphère expressionniste du tournage d'un film sur les triades de Hong Kong, dans les années 1920. Le ton est donné. Déjà, se mêlent, aux images séductrices, des clichés propagandistes...

Cinq ans plus tard, alors qu'il entreprend un travail au long cours sur la diaspora chinoise, le photographe, encouragé par « W, un Chinois français », se rend en Chine du Sud où vit la famille de ce dernier. Les ravages de la Révolution culturelle, qui distille encore son venin, ont frappé ces gens qui, pris du jour au lendemain pour des contre-révolutionnaires, ont survécu à la défenestration et à la machette. La série, noir et blanc, est sidérante de proximité. Zachmann n'est pas au plus près des relents de cette violence. Il est dedans.

En mai 1989, le photographe se trouve à Pékin lorsque la place Tian An Men, dans un élan d'espoir et de rêve, est occupée par les étudiants. C'est le temps de l'utopie. Zachmann fonce tête baissée dans ce Woodstock aux images fortes, iconiques, prises sur le vif, dans la valse de l'excitation et, déjà, de violents



HONG KONG, 1988. LE JEUNE MEMBRE D'UNE TRIADE, LA MAFIA CHINOISE, ET SA PETITE AMIE. PHOTO PATRICK ZACHMANN/MAGNUM PHOTOS

accrochages. Le 4 juin, lorsque la tragédie éclate, il a laissé la place à un photographe de son agence spécialisé dans le news. Un genre qu'il préfère tenir à distance, mais ses images font le tour du monde...

En 1991, retour à Wenzhou, province du sud, dont sont originaires les migrants chinois qui s'installent en France.

On est loin du photojournalisme. Zachmann suit Wendy, venue clandestinement à quatorze ans à Paris rejoindre sa mère, et qui retrouve là sa famille, ses amis. C'est intimiste, poétique, cru, aussi. L'année suivante est consacrée aux Chinois d'outre-mer de la région du Fujian, bannis, puis courtisés parce capables d'investir au pays. « *Comment peut-on survivre mentalement et psychologiquement à ces retournements de l'Histoire si récente et si traumatisante ?* » se demande le photographe qui produit là ses photos parmi les plus belles, avant, en 2001, le monochrome ayant disparu

« J'ÉTAIS
CONSTAMMENT
FRUSTRÉ :
ON S'APPROCHE
D'UNE VÉRITÉ
SANS JAMAIS
Y PARVENIR ».
CONSTATE PATRICK
ZACHMANN.

en Chine, de passer à la couleur pour « *capter de manière impressionniste le jeu des lumières sur les corps et sur la ville* ».

De 2005 à 2007, le virus du reportage le nargue face à la puissance du phénomène des min-gong, ces paysans esclaves fuyant la misère des campagnes par millions pour venir se faire embaucher à la ville. Il les suit partout : dans le bus, dans leur atelier, leur dortoir...

Pourchassé par la censure

Le séisme du Sichuan et la contestation sociale qu'il provoque sont difficiles à photographier. Dans le village de Yingxiu éventré, orphelin de ses enfants après que les écoles primaires se sont toutes effondrées, où la censure et la corruption le pourchassent, c'est la détresse qui lui fait baisser son appareil... Pendant cette période, Pékin fait place nette. Vite, il faut liquider les hutongs qui faisaient le charme de la ville, pour les remplacer par des tours.

Pékin, les pieds dans les décombres, se met à ressembler à Beyrouth après la guerre...

Retour à Wenzhou, chez Wendy, devenue femme d'affaires à Pékin. Les destructions systématiques ont là aussi brisé le charme du village et Patrick Zachmann installe frontalement images du passé et du présent, remuant, en noir et blanc, puis en couleurs, le couteau dans cette plaie urbaine. Un terrible voyage dans le temps... à peine passé. Un rêve de photographe, cette confrontation par l'image ! Un rêve d'autant plus obsessionnel que Patrick Zachmann dit être devenu photographe pour reconstruire la mémoire familiale des albums photos que sa famille juive d'Algérie n'a pas conservés. Un travail de fond sur les questions d'identité, de mémoire et de migrants qui trouve donc là ses racines... ●

MAGALI JAUFFRET

(1) « So long China 1982-2015 » jusqu'au 5 juin Maison européenne de la photographie 5-7 rue de Fourcy Paris 4^e www.mep.fr.org
(2) So long China de Patrick Zachmann éditions Xavier Barral 592 pages 45 euros